

Pactes de stabilité et construction de la confiance dans le processus de cohésion sociale

Urbain Ainoa
Université Charles-Louis de... Montesquieu



Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest

n° 3 - 2009 pp. 85-99

Introduction

L'histoire des peuples nous apprend que « être cultivé, c'est être tissé, métissé par la culture des autres ». Mais qu'est-ce le tissage si ce n'est une parfaite maîtrise de sa culture, c'est-à-dire ses us et coutumes, sa langue, son histoire, sa civilisation ? C'est-à-dire l'aptitude que tout être a, de pouvoir s'imprégner par apprentissage et de façon progressive, de tous les aspects de sa civilisation afin qu'il puisse être lui et non un autre, tant ceux-ci se seront, en lui enchevêtrés pour aboutir à un être singulier. L'être ainsi tissé, solidifié peut alors aller à la rencontre de tout autre être, de toute autre civilisation pour apprendre et s'enrichir de nouvelles connaissances et pratiques, capables de modifier positivement ou négativement le comportement premier acquis. Cet enrichissement peut être source de développement ou non selon l'usage que l'on en fait. De là naît le métissage culturel qui, pour L.S. Senghor, ne peut atteindre son optimum que s'il s'oblige à passer par un métissage biologique.

En effet, le monde entier est, et il faut s'en convaincre pour mieux s'en souvenir, en passe d'être un monde biologiquement métissé non par déficience d'un peuple par rapport à un autre mais uniquement par évidence. L'évidence est que Je ne peux être que par rapport à Tu et vice versa et que la qualité de l'environnement voire la qualité de la vie de Je sont subordonnées à la compréhension que Tu a de la notion de qualité. Le métissage peut aussi être synonyme de perversion et de négation de son Être premier qu'il soit primitif ou non. Là où le bât blesse, c'est lorsque dans la dynamique du mouvement de Tu vers Je, Tu oublie que lui effectue une marche en direction de...et qu'il lui faut, de ce simple fait, accepter de fournir des efforts pour admettre que seule l'aptitude à faire des concessions peut permettre de tisser des liens solides et ce, sur des bases objectives clairement définies en amont. Tel nous semble être le principe fondamental de tout projet de cohésion sociale.

I / La construction de la confiance : un prélude à la cohésion sociale

L'un des principes fondamentaux de la stabilité d'un peuple réside, si ce n'est en la confiance en soi, en la confiance que l'on inspire aux autres. Ainsi par la connaissance, son autorité personnelle et sa moralité, son ancienneté et son aisance matérielle, un chef d'équipe inspire confiance parce qu'il maîtrise

l'objet de sa pratique. C'est ce même type de confiance que l'on retrouve dans certaines civilisations africaines. Dans ces pratiques sociales, la confiance s'établit à plusieurs degrés.

Le premier degré : il se mesure à l'aune de la confiance que l'enfant place en le père et en la mère, déjà solidement installés par le fait de l'idée que par le non-respect de ceux-ci et de ceux de leur âge, l'on se soumet à la colère des ancêtres qui de temps en temps se manifestent derrière la case par le retour impromptu d'un revenant : cette Afrique-là existe encore en 2010 dans certains de nos villages, et il faut en tenir compte.

Le second degré de confiance, comme le premier se traduit par l'existence d'une toile d'araignée imaginaire dont les manifestations sont très visibles. C'est au nom de cette toile d'araignée que la richesse du Chef de clan est une richesse collective dont l'héritier est le garant et le gardien. Sa tâche essentielle réside dans la protection, la sécurisation et la fructification. Quant à la gestion, elle se fait, dans ces civilisations, par consensus parce que les biens que l'on a en héritage émanent de plusieurs ressources individuelles. En fait, ces biens ne sont qu'une caisse de solidarité sociale, elle-même, pacte d'alliance à responsabilité à la fois collective et individuelle. C'est à ce second niveau que se gère la fortune familiale. Le secret de la gestion apparaît comme un apprentissage à la gestion d'un secret d'Etat. En cas de naissance, de maladie ou de décès, il s'effectue un emprunt contracté par le collège des anciens assisté de quelques personnes-ressources, apparemment à partir de l'extérieur mais en réalité en interne. La puissance et l'autorité du chef s'affirmeront donc par son aptitude à animer, à organiser et à diriger la famille, de façon à la rendre prospère. Appartenir à une famille ainsi organisée, c'est acquérir une assurance certaine.

Le troisième degré de confiance, c'est l'unité minimale de gestion communautaire qu'est le village, dont la gestion se fait - en certaines circonstances sous la direction discrète d'un chef de terre - sous forme de fédération et en principe par rotation (ou alternance). Ne siègent dans ce comité de gestion que les grands conseillers et leurs assistants que sont les chefs de famille et leurs porte-parole. C'est la cour du Chef ou la cour royale. Le pacte familial est un pacte de sang et de co-responsabilité.

Si ce pacte n'a pu être rompu dans certaines contrées, il l'est dans les sociétés dites modernes. Il est rompu en ville, une «ville cruelle» où l'on essaie de pérenniser cette pratique existentielle par la création ou la re-création de nouveaux foyers de maintien de l'ordre social ancien que sont les associations, les mutuelles de ressortissants et la royauté ou la chefferie coutumière. Mais quelle chefferie si celle-ci est assujettie aux balbutiements des politiques et aux modes de gouvernance dits modernes, eux-mêmes sources de fragilisation du pacte social. Cette Afrique des balbutiements encore à la croisée des chemins, est à cheval sur au moins quatre types de citoyen :

- ceux que David Diop appelle les «renégats» dans *Coups de pilon* : ce sont ceux pour qui l'Afrique n'est que négation (*les afro-pessimistes*);

- ceux à qui l'âge et la présence en ville confèrent un certain statut social mais qui ne sont pas toujours ceux qui ont appris auprès des anciens;
- ceux qui savent réellement mais qui sont supplantés par les «cadres» qui font et défont l'autorité coutumière soit par leur puissance financière soit par leur rang social acquis par connaissance (puissance sapientale) ou par volonté politique;
- ceux qui ne comprennent ni l'Afrique ancienne ni l'Afrique en modernisation : ce sont les fils de citadins pour qui le nouveau pacte de réussite aura été une certaine Europe.

Et nous y voilà! Nous voilà marchant allègrement et parfois même innocemment et fièrement à l'affût d'un « ascenseur Europe » de 30 étages non pour y entrer dès l'ère de la conception mais pour nous y engouffrer par l'une des portes situées entre le 6ème et le 10ème étage (ou la 6ème ou la dixième génération). Et pourtant, cette Afrique-là existe encore là-bas et en lieu et place des écoles d'Etat l'on a des écoles informelles, tel est le cas à Djobana (Bondoukou, Est de la Côte d'Ivoire), ou des passerelles à Adjéméné (Grand Béréby, Sud-ouest de la Côte d'Ivoire) ou des centres d'animation communautaire à Abobo Sagbé, quartier de la commune d'Abobo, District d'Abidjan). Voilà le décor dans lequel nous plantons nos urnes et nos bureaux de vote pour des élections libres et transparentes. Combien, dans un tel environnement sont-ils, ceux qui sont préparés à épouser notre logique de choix par vote?

Par le fait de la corruption des pratiques traditionnelles, le parti unique se construisant, a assis sa notoriété sur la confiance en un individu instruit des modes de gouvernement du dominateur et enrichi par la disponibilité des fonds et matières brutes, l'ignorance des possédants traditionnels et la complicité du maître. Dans cet environnement, des souris sont devenues des chats et des agneaux, des loups par le fait de l'acquisition des connaissances modernes ou par le simple fait des nominations à des postes de responsabilité et par la célébration de l'injustice source d'*apparition* des opposants. Le parti unique crée alors les conditions d'expression d'une opposition explicite (partis clandestins) et implicite (expression de l'opposition à partir des syndicats d'Enseignants et des mouvements et associations de jeunesse).

La cacophonie dans la quête de pouvoir d'Etat laisse apparaître un nouveau type de personne. Dans son parti, l'on a appris à dire que l'adversaire politique ne mérite aucun respect, aucun égard. Sans avoir fondamentalement changé, l'ancien maître devient un va-nu-pieds : on peut le lui dire et on le lui dit sans aucune élégance langagière et ce, sur la place publique. L'irrévérence détrône l'élégance. Chats et souris se confondent. De loin, des griots modernes entonnent au petit matin des chants funestes. Les gardiens de la Cité, les parents, sur la place publique s'insultent et, à leur suite poussent les enfants à déshabiller les pères et les mères et tout cela au nom d'une certaine liberté d'expression voire d'une certaine démocratie. Triste est le tableau dans un environnement méconnu et grande est la déchirure dans cette dynamique qui se caractérise par la systémique.

II/ La systémique ou le fondement de tout projet de stabilité et de cohésion sociale

Le pacte de stabilité en Afrique ancienne se caractérise par une structure de base animée par un personnage idéalisé, symbolisant l'unité, la beauté et la bonté. La systémique postule, comme l'évoque l'image de la toile d'araignée, que l'unité du système est faite de tissage voire de métissage. L'individu est un Etre social autant que l'est le fil pour la toile et l'ensemble de la toile doit sa cohésion, sa protection et sa puissance à l'inévitable lien qui maintient chacun à sa place et tous, dans un même environnement : le meilleur possible. De là peut mieux se comprendre la définition que donne Olivier Devillard, cofondateur de la Société Française de Coaching, qui écrit :

«(La cohésion est un) ensemble de liens fonctionnels et socio-affectifs qui concourent à l'unité d'action. Cette définition sous-entend deux niveaux : l'un humain, l'autre technique. La cohésion humaine rassemble des hommes à partir de leurs relations et la cohésion technique facilite la coordination de l'œuvre commune.» (O. Devillard, 2000, p.72)

L'unité d'action : qu'est-ce donc pour un pays en émergence l'unité d'action si ce n'est la quête permanente du bien-être de l'humain dans un environnement sain et élégamment tenu ? Qu'est-ce donc cet environnement si ce n'est son micro-espace d'évolution, c'est-à-dire sa résidence, son village, sa commune, et son macro-espace d'existence qu'est son pays ? La cohésion : arrêtons nous-y et découvrons-en les trois degrés qui fondent l'analyse de Olivier Devillard:

« a) La cohésion fonctionnelle s'établit d'elle-même sans être managée. Elle résulte de la répartition des tâches et des relations naturelles entre les personnes.

b) La cohésion explicite, résultat d'une volonté managériale, est pressentie comme une des conditions nécessaires pour l'atteinte de l'objectif. Elle est entretenue explicitement pour faciliter la vie de l'équipe.

c) La cohésion dynamique, troisième degré de la cohésion, constitue le niveau supérieur : elle sert de fondement à la performance collective. Utilisée et renforcée dans ses deux dimensions, elle devient l'un des moyens essentiels de la communauté d'action» (Devillard, 2000, p.73)

Que retenir ? D'abord, naître, vivre et se reconnaître comme appartenant à un espace peut être soit un acte involontaire soit un acte volontaire. La pertinence de l'une ou l'autre option réside dans l'aptitude de l'Etre en situation à réaliser pour soi et pour le bien-être de la collectivité toute entière, des performances heureuses. Devillard en vient, sur ce point, à conclure ceci: »La cohésion humaine sert non seulement de point d'appui au progrès de la cohésion technique mais devient un élément du développement de pratiques communes innovantes» (Devillard, 2000, p.73)

Or toute pratique est subordonnée à la puissance personnelle qui réside en chaque être. Celle-ci, pour être capitalisable par tous, doit avoir un socle solide (la confiance en soi) et un doux parfum pour tous (la vertu). Qu'est-ce donc pour les psychologues et les psychothérapeutes contemporains que la confiance en soi ?

- «C'est, selon Jean GARNEAU, la faculté de prédire de façon réaliste et ponctuelle qu'on a les ressources nécessaires pour faire face à un genre particulier de situation»; c'est pourquoi : «Les individus qui développent leur confiance sont plus susceptibles d'être heureux parce qu'ils sont prêts à prendre les décisions nécessaires à leurs besoins. Si, de surcroît, ils veillent à conserver une haute estime d'eux-mêmes, ils multiplient leurs chances de bonheur» (Michelle Larivey, *Psychanalyse Magazine*, n°20, Mars-Avril 2004, p.27).

- «S'affirmer et communiquer, c'est être capable d'écouter les autres, de reconnaître leurs points de vue et leurs positions, c'est exprimer ses propres pensées, ses opinions, c'est dire «oui» quand on pense «oui» et «non» quand on pense «non», c'est savoir demander, refuser, analyser, répondre à des critiques, faire des compliments justifiés, répondre aux compliments (qui semblent sincères) et tout cela d'une façon satisfaisante pour soi et pour les autres» (Jean-Marie BOISVERT - Madeleine BEAUDRY, *ibid.*, p.29)

- «La confiance en l'autre est une chose instinctive et une des composantes de l'amour.» (Daniel DUFOUR, *ibid.*, p.33)

La confiance en soi permet d'éviter de croire que nous sommes sans cesse persécutés et que l'Autre - voire toute la Cité - doit et ne doit que s'apitoyer sur notre sort. Dans cette logique de confiance en soi, l'Autre ne saurait être un adversaire car le vrai adversaire, de Je, c'est Je en tant qu'être capable de porter et de véhiculer ou transmettre des pensées et valeurs positives lorsque l'Humain est en situation. C'est ce rôle que jouent nos vrais ancêtres avec les pactes et alliances qui, hors de la vertu peuvent être de véritables flèches empoisonnées par le fait du maintien de l'Allié dans une logique de pensée et d'action négatives en soi ancrée.

III/ Alliances et pactes interculturels : illusion(s) et désillusion(s)

Effet de mode ou préoccupation réelle, le recours aux alliances inter-ethniques et aux parentés à plaisanterie n'est pas loin d'être, comme l'écrit Aimé Césaire, une page du *Cahier d'un retour au pays natal* qui pourrait, à l'ère où l'Afrique est désemparée et l'Europe colonisatrice perturbée, être l'aurore d'un mouvement d'affirmation de soi : *le mouvement* du “**Come back to the native village**” que je voudrais souhaiter qu'on lançât à travers la Côte d'Ivoire et l'Afrique. Le *village* doit ici être compris à la fois comme un espace physique et une vision idéale d'une nouvelle unité de mesure de développement intégré et de développement communautaire.

C'est dire que *la renaissance de l'Afrique ne peut être effective que si l'Afrique et les Africains se prédisposent à interroger la science qui réside dans les pratiques des guérisseurs de nos villages, la science qui réside dans les spiritualités africaines dont le «bossonnisme », la science qui dort dans l'art de gouverner des rois et chefs coutumiers.* Ainsi, nous pouvons énoncer le postulat selon lequel : *En l'Afrique résident les propres remèdes des maux africains*, dont les parentés à plaisanterie et les alliances inter-ethniques. Telle est l'équation que nous allons résoudre en cinq points :

- approches définitionnelles ;
- typologie et appellations : la marche d'une pratique universelle ;
- lecture de la carte des alliances ;
- didactique des alliances ;
- nouvelles alliances.

Et pourquoi donc une *Carte des alliances inter-ethniques* comme un axe essentiel de la recherche-action à l'Université Charles-Louis de...Montesquieu (ex : *l'Université des Temps Libres*) en cette période de crise ? La lecture de chacun des cinq points ci-dessus énoncés en est un pan de réponse.

III. 1. Approches définitionnelles

Avant toute approche définitionnelle, interrogeons l'histoire ancienne pour mieux connaître et comprendre la nôtre. *Le dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Joël SCHMIDT rapporte le récit suivant : « Les grecs et les Romains pensaient que l'humanité avait vécu pendant de longs siècles, sous le règne de Cronos (dieu qui gouverna l'Univers avant le règne de Zeus et les dieux de l'Olympe), affranchie de la souffrance, et dans un état continu de joie et de béatitude. Les mortels ne connaissaient sous cet âge d'or ni la haine ni la guerre ; ils vivaient toujours jeunes dans l'amour et le respect d'autrui et pratiquaient les jeux et les réjouissances les plus vertueuses. (...) Mais Zeus vint détrôner Cronos. Alors succéda à l'âge d'or, l'âge d'argent. La terre quoique fertile, dispensa plus parcimonieusement ses richesses. Le travail devint une obligation. Les hommes commencèrent à connaître la souffrance ; on partagea la terre et les biens ; chacun s'enferma jalousement derrière les limites de son champ ». Déjà, dans un tel contexte, les alliances pouvaient aider à dédramatiser les conflits.

Définition 1 : les alliances inter-ethniques

- une *alliance* est un accord entre des personnes, des groupes ;
- une *alliance* est un pacte conclu, selon la Bible, entre Dieu et le peuple hébreu ; c'est, pour les chrétiens *l'ancienne alliance*, la nouvelle étant celle qui lie Dieu à l'ensemble des chrétiens.

Définition 2 : les parentés à plaisanterie.

Lorsque l'on est uni par alliance on est des parents ou des alliés :

- la *parenté* est la relation de consanguinité ou d'alliance qui unit des personnes entre elles ;
- le *système de parenté* est un ensemble cohérent de relations existant entre les parents d'une même famille, d'un même groupe ; lorsque ce système se caractérise par un jeu ou une plaisanterie au moyen d'une *jonglerie langagière* en vue de la libération de soi et dans le respect de l'Autre, uniquement dans le dessein d'amuser, on parle alors de parenté à plaisanterie. En ce sens, une alliance inter-ethnique peut avoir comme partie visible une plaisanterie sans qu'elle en soit le synonyme.

III. 2. Quelques types et appellations des alliances inter-ethniques

L'existence de l'appellation des parentés à plaisanterie dans plusieurs langues ne peut qu'être synonyme de l'existence de cette pratique chez plusieurs peuples. Ainsi l'on a, entre autres :

a) **Nan** est l'abréviation de Nanan en agni ou en baoulé. Nanan (grand-père ou grand - mère ou ancêtre) a donné l'expression : « *yé nin bè di nan qui signifie : nous sommes en alliance avec eux* » ; quant aux alliés, ils s'appellent entre eux « *nanan* » et pour chaque *nanan*, chaque citoyen de l'autre groupe est «son esclave » ainsi que le veulent les pratiques de jonglerie langagière entre grands - parents et petit-fils.

b) “**Toukpè**” selon le professeur Georges N. BOUAH, «Toupkè » est une institution des temps anciens pour régler des conflits sociaux et pour gérer la paix de façon perpétuelle... “*Toukpè ti anangaman liké*”. Les Baoulé disent, rapporte le Professeur G.N. BOUAH : “*Toukpè léa ba, sangwè okoun soulan* ». *Toukpè*, précise-t-il, signifie «*tu* » c'est-à-dire «*saute* » et «*kpè* » ou *coupe* ou *traverse* ; autrement dit, *transcende*.

c) **Meinou** : Meinou chez les dida de Lakota signifie : *alliance*. Les dérivés de *Meinou* sont entre autres, *Meinou - gnon* c'est-à-dire mon allié et *meinou-wan* pour dire les alliés.

d) **Atoudjiré** : telle est l'appellation de cette pratique chez les Kroumen qui sont en alliance avec les Dida et les Abouré. Atoudjiré signifie : il y a quelque chose entre nous.

e) **Rakiiré** : c'est chez certains peuples du Burkina Faso, le mot par lequel l'on désigne la parenté à plaisanterie.

f) **Senenkounia** : “ Par exemple écrit Bokar N'Diayé dans *Les Castes du Mali* (1970), les Diarra sont les *senenkoun* des Traoré. Le *senenkounia* est pratiqué par toutes les populations du Mali. Dans ce mot, *sénin* signifie mettre en terre, enfouir, fixer dans, se lier à, s'adosser à. A ce verbe s'ajoute le suffixe *Koun* (tête). Le tout donne «mettre les têtes ensemble ». Le *senenkounia* se définit alors littéralement comme étant l'art de mettre les têtes ensemble.

g) **Dyo** : c'est une alliance sacrée entre deux individus et qui a pour but de créer entre eux une sorte de parenté analogue à celle qui lie deux frères consanguins. Ces frères devenus, sont l'un pour l'autre un *dyo* ou *djon* ou *dyon* c'est-à-dire un *esclave* (un faux esclave). Ainsi l'on entendra l'expression : celui-ci est mon *djon*.

«Dans le cas de la Côte d'Ivoire, écrit le Professeur Henri Legré OKOU de l'Université de Cocody - Abidjan, quatre ceintures d'alliance structurent transversalement le territoire en rapprochant des tribus, des ethnies par delà souvent leurs us et coutumes et les barrières linguistiques. S'interfèrent dans ces quatre ceintures, les alliances originelles qu'établissent les tribus voisines et les alliances par ricochet qui étendent la loi d'alliance dans les tribus lointaines. Ce qui explique les quatre ceintures trans-ethniques d'alliance à plaisanterie qui gravitent autour des peuples que voici :

- les yacouba
- les neyo
- les kroumen
- les abron

Les alliances inter-ethniques ou les parentés à plaisanterie sont donc une institution sociale qui permet de résoudre de façon durable des conflits, et il en existe plusieurs types :

- les alliances inter- communautaires ou ethniques ;
- les alliances intra-familiales ;
- les alliances patronymiques ;
- les alliances matrimoniales.

Quant à leurs fonctions, elles sont multiples et elles visent à :

- la catharsis (exorcisme)
- la théâtralisation
- la fraternisation
- la dédramatisation
- l'assistance mutuelle

Les alliances inter-ethniques ou les parentés à plaisanterie concourent à la mise en place d'une Paix durable.

Les recherches en cours sous notre direction, laissent apparaître plusieurs origines :

- a) les conflits armés déclenchés par des rapt de femme : c'est le cas des Yacouba et des Gouro.
- b) la conquête de Samory Touré : c'est le cas des Sénoufo et des Malinké (Touré) puis des Tagwana et des Mangoro.
- c) Les conflits dont l'élément déclencheur est la transhumance : pacte signé à la suite d'un conflit survenu après un dégât commis par un troupeau de bœufs. C'est le cas des Malinké et des Foula (Peulh).

III.3. Une lecture de la carte ivoirienne des alliances

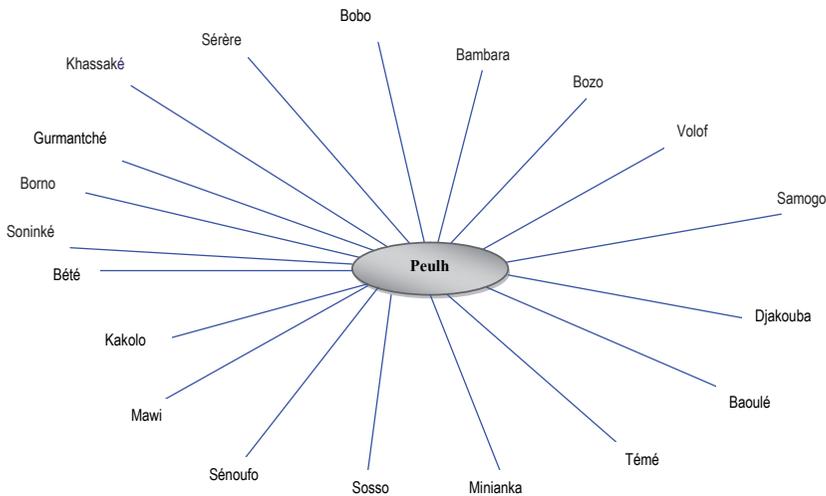
La carte des alliances inter-ethniques de Côte d'Ivoire produite par l'Université des Temps Libres d'Abidjan est la première d'une série prévue pour être produite au rythme des éditions du *Festival International de la Route des Reines et des Rois*. La lecture de cette carte peut se faire à plusieurs niveaux :

- Niveau 1 : (*l'alliance directe*) : entre deux peuples alliés (pacte de sang, pacte d'assistance, accord de bon voisinage, pacte de non-agression...) : l'application de la règle se fait de façon systématique. Même en cas d'accident mortel (chasse, noyade...) nulle part n'intervient le tribunal moderne : l'arbitrage se fait sous l'autorité coutumière.
- Niveau 2 : (*alliance indirecte*) : en cas de non-alliance directe entre deux peuples, la délégation chargée d'intervenir dans un conflit peut être composée de plusieurs personnes dont une ou deux issues d'un ou deux peuples alliés. Ainsi, si un Wè est en conflit avec un Sénoufo, l'un ou l'autre peut faire intervenir un Gouro, peuple à la fois allié aux Wè et aux Sénoufo. Ce deuxième niveau de lecture ne peut se faire de façon systématique : les Agni sont les alliés des Bron (Abron) et des Ano mais les Bron ne sont pas, pour les Ano, des parents à plaisanterie.

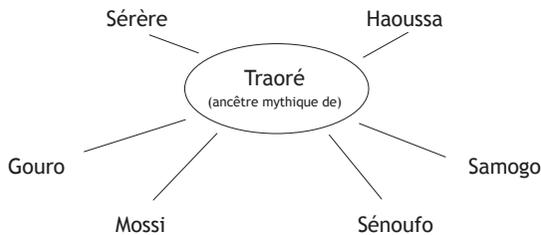
Le salut des peuples d’Afrique en conflit depuis le début des indépendances (coups d’Etat, rébellions, guerres...) soit à l’intérieur des pays soit entre peuples de pays voisins, pourrait, entre autres, résider dans la connaissance et une pratique savante, voire intellectualisée et soignée des parentés à plaisanterie ou des alliances inter-ethniques. Cette disposition fondamentale permet, aujourd’hui, de comprendre pourquoi, déjà, sous Soundiata Kéita, a été signée «*La Charte de Kouroukan Fouga (1236)* qui, en son article 7 stipule :

« *Il est institué entre les Mandenkas, le Sanankuya (parenté plaisante). En conséquence, aucun différend né entre ces groupes ne doit dégénérer ; le respect de l’autre étant la règle. Entre beaux-frères et belles-sœurs, entre grands-parents et petits enfants, tolérance et chahuts doivent être le principe* »

A propos des peulh, Raphaël NDIAYE écrit : «*Pour accéder à l’eau et à l’herbe, le Peulh, nomade devant l’Eternel, développe et dissémine la stratégie de la parenté plaisante avec divers peuples d’Afrique*» (p.9)¹



L’étude sur les parentés plaisantes est si riche qu’elle établit des relations à plusieurs niveaux : au sein de la famille, au sein des ethnies, entre ethnies patronymes et maintenant entre patronymes et ethnies.



Sur ce point, Raphaël N'DIAYE rappelle qu'il y a équivalence entre Traoré, Dambélé, Dansira, Diabaté, Diop, Sané, Mané et Ouédraogo.

«L'équivalence, écrit-il, entre Traoré et Ouédraogo se justifie du fait que Rialé, le chasseur malinké qui a épousé Yennega était Traoré. L'enfant qu'il eut avec elle a reçu le nom de Ouédraogo du fait de son cheval» (p.13).

Or Ouédraogo est Mossé et les Mossé sont parentés aux Sénoufo. Par l'entrée Ouédraogo, nous retrouvons l'ancêtre mythique Traoré, l'ancêtre des Gouro, des Sénoufo...

III. 4. La didactique des alliances inter-ethniques

L'action pédagogique visant à l'enseignement des alliances inter-ethniques apparaît comme un excellent exercice d'interdisciplinarité et d'interculturalité. L'étude de la carte de géographie elle-même est un préalable. Le deuxième préalable est la question des mouvements migratoires. Quant au troisième, lui-même lié à l'ontologie du negro - africain, il est fondamentalement culturel. Il est lié à la connaissance des arts et des civilisations au nombre desquels figurent les formes et les types de manifestation et d'expression religieuse et morale.

Le second volet, c'est la création, la production et les échanges artistiques entre les peuples : d'où l'importance de l'étude de l'organisation sociale, des modes et systèmes de gouvernance dont les rois et chefs coutumiers sont les symboles vivants. Et tel est l'objet de l'approche systémique mise en route par l'Université des Temps Libres d'Abidjan à travers l'appréciation conjointe (autorités coutumières et chercheurs) des contours du thème du Colloque sur : *Royautés, Chefferies traditionnelles et nouvelles gouvernances : problématique d'une «philosophie» pour l'Afrique politique.*

III. 5. Crise ivoirienne et alliances nouvelles

Les crises à répétition en Côte d'Ivoire posent un problème de fond : celui de la confiance en soi et de l'affirmation de soi après plusieurs décennies de négation de *la puissance culturelle* de l'Être - Noir par l'Europe colonisatrice. Cette affirmation de soi passe par un vaste mouvement physique et métaphysique qui consiste dans une marche physique et intellectuelle vers le Village : d'où l'appellation de « Come back to the native village », mouvement dynamique, personnel et collectif, physique et idéal vers un idéal de quête d'un Beau bafoué par le fait du commerce du Nègre avec l'Europe colonisatrice.

Ce mouvement dynamique consiste non pas dans le fait de faire table rase d'un existant moderne toujours se modernisant, mais plutôt dans une quête savante du *Beau Nègre*, socle essentiel dans la libération du Nègre par lui-même : il existe des valeurs nègres capables de propulser le Nègre instruit des connaissances nouvelles vers un monde meilleur. Le Nègre peut donc s'assumer par le fait d'une appropriation culturelle ou rituelle de sa *puissance culturelle*, c'est-à-dire cette force qui, en le Nègre, somnole et qui peut lui permettre de ne pas désespérer de lui-même (la confiance en soi). Et voilà que par l'étude et

la maîtrise des cultures africaines, le Nègre peut signer aussi bien au Burundi, en Ethiopie, au Congo qu'en Côte d'Ivoire, de *nouvelles alliances* :

- Type 1 : *alliance inter-écoles* à l'instar des anciens élèves du Lycée Technique et du lycée Classique d'Abidjan, il pourrait par exemple y avoir une alliance entre le Lycée Sainte Marie d'Abidjan - Le Lycée Houphouët- Boigny de Korhogo et le lycée Ouezzin Coulibaly de Ouagadougou (alliances entre élèves, entre enseignants et entre personnels administratifs).

- Type 2 : *jumelage systématique entre les villages et communes ou les Conseils Généraux des villes dits* sous contrôle des rebelles et ceux des autres zones comme préludes à des échanges de fraternisation ;

- Type 3 : *alliances entre ethnies* sur le plan national et sur le plan international. L'exemple type serait :

. *une alliance entre Bété et Baoulé* de façon à exorciser toute velléité de conflit dû aux mouvements migratoires causés par l'Aménagement de la Vallée du Bandama (AVB) et qui posent aujourd'hui un problème de gestion dans le domaine foncier ;

. *une alliance entre Akan et Mossé* deux peuples ayant plusieurs similitudes historiques et linguistiques :

- *Similitude 1* : l'origine des deux peuples : GAMBAGA (Nord du Ghana) ;
- *Similitude 2* : l'organisation sociale des Mossé et des Akan (chefferie coutumière) ;
- *Similitude 3* : le symbole de courage des deux peuples : la Reine Abraha Pokou et la Princesse du Yennega ;
- Similitude 4* : la symbolique de l'enfant sacrifié dans la Légende d'Abraha Pokou et du fils conquérant Ouédraogo (de Ouéfo qui signifie cheval et de raogo qui signifie mâle) fils de Yenninga et de Riaré et fondateur du royaume de Tenkodogo ;
- *Similitude 5* : le mode de conservation des textes anciens par le tam-tam ou le tambour- parleur : l'Apindrè chez les Baoulé / le Bendré Gom'dé chez les Mossé
- *Similitude 6* : l'appellation des patriarches : Naaba (pluriel Nanamsé) chez les Mossé / Nanan chez les Akan.
- *Similitude 7* : la structure interne des textes anciens chez les Mossé et chez les Akan qui obéissent à la forme fixe en trois moments : Salutations - Juxtaposition de sentences - Adieux.

- Type 4 : *alliances entre les Bété et les Baoulé et les Mossé*.

Il va sans dire que cette quête ne peut se faire qu'à quatre conditions au moins :

- premièrement : l'élaboration d'un répertoire des garants des civilisations que sont les Rois et chefs coutumiers : cette étude pourrait remonter jusqu'au Moyen-âge de façon à identifier les lignées et les sources anciennes tout en longeant, dans certains cas, le Nil.

- deuxièmement : l'élaboration et l'adoption d'un statut juridique des chefs coutumiers dont la classification devrait, au préalable, faire l'objet d'une étude pluridisciplinaire.

- troisièmement : la reconnaissance officielle et l'intégration de la chefferie coutumière à tous les niveaux de gouvernance et ce, en parfaite intelligence avec une politique de décentralisation dont le socle serait les valeurs et richesses africaines.

- quatrièmement : la mise en place d'une politique de formation et d'initiation aux métiers du chef : c'est ce que nous appelons, à l'Université des Temps Libres, *l'Ecole des Chefs*.

Conclusion

Les alliances inter-ethniques et les parentés à plaisanterie doivent, par le fait de leurs pratiques dans nombre de régions d'Afrique noire, être enseignées dès l'école primaire. Ainsi l'on permettra aux générations montantes et futures, de prévenir les conflits et entretenir d'excellents rapports de voisinage. Car que pourrait-on faire et réussir si chaque pas que l'on pose est un motif de conflit avec l'un ou l'autre voisin de la même ethnie, de la même zone géographique, de la même religion et de la même race que soi ou non ?

Tout projet d'affirmation de soi passe inévitablement par la Vérité, c'est-à-dire la puissance intelligible qui, parce qu'elle réside en chaque Etre, le conduit à être capable de se regarder soi-même et dignement dans l'unique dessein de s'assumer face à l'Etre suprême en lequel il croit seul. Car que valent les pactes et les alliances nouvelles si ces projets de vie communautaires ne prennent naissance sur le socle de la vertu ? Que valent ces pactes et alliances nouvelles si la gestion de la parole que nous développons dans notre théorie sur l'*élégance langagière* n'habite pas suffisamment et au quotidien ceux que les médias finissent par présenter comme des modèles sociaux, des références ? Et que vaudraient réellement ces pactes et alliances si un nouveau type de contrat démocratique, alliant certains modes de gestion des sociétés africaines et les valeurs des démocraties d'ici et d'ailleurs, n'était sagement pris en compte dans ce que nous ignorons encore et que nous osons tout de même appeler par anticipation « bonne gouvernance » ?

Recommandations

1. Repenser nos villages pour en faire des écoles ouvertes en y créant des centres communautaires de développement : ce seront des «villages-écoles de développement» dont le fonctionnement obéirait à une logique qui confirme l'autorité du chef dit traditionnel et valorise celle de l'autorité dite moderne.
2. Gérer la cité par consensus et par compétence : cette forme de désignation consisterait au moins en cinq points :
 - identification des compétences par village et par région;
 - identification des postes à pourvoir dans la localité, au niveau des partis politiques et de l'Etat;
 - répartition équilibrée (une application scientifique de la géopolitique) des tâches et des compétences tant sur le plan départemental, régional que national;
 - animation (développement endogène concerté);
 - évaluation périodique.
3. Créer une « chefferie éclairée » déléguée (principe de la délégation) dans les domaines analogues à ceux d'un maire, déjà au niveau de la plus petite unité communautaire de développement qu'est le quartier ou le village.

4. Faire du référendum une grande «*palabre africaine*» c'est-à-dire une séance publique de brainstorming ou une grande rencontre (sur les grandes questions) d'expression, d'échange et de prise de décision placée sous la haute direction du Président de la République entouré des présidents des institutions et d'un Comité Scientifique de haut niveau qui, en prélude à toute prise de décision, présenterait officiellement un rapport scientifique. Ce même instrument d'auto-régulation voire d'exorcisme pourrait être utilisé, au moins une fois par an, par les conseils Généraux et les Conseils de Village.

5. Pratiquer une «*démocratie consensuelle*» c'est-à-dire un mode de gestion qui s'inspire des méthodes traditionnelles de gestion analogues à l'approche fédérative. Ce mode de gestion nécessite la mise à jour, dans chaque unité de gestion de l'autorité, d'un fichier de compétences en vue d'une répartition objective des tâches.

6. Créer un *Observatoire des Arts et de la Culture* en vue de faire un inventaire critique des savoirs endogènes². Cet observatoire qui serait soutenu par un *Fonds d'Appui à la Recherche et à la Promotion des Ressources intellectuelles ivoiriennes* favoriserait la mise en place d'un *Réseau International des Experts et Grands Conférenciers de Côte d'Ivoire* dont les tâches consisteraient, entre autres, dans :

- l'identification des compétences et des ressources intellectuelles nationales ;
- la défense et l'illustration des valeurs et richesses de Côte d'Ivoire grâce à des études, à des conférences internationales et à des publications scientifiques d'urgence. Les intellectuels ainsi identifiés qui concevraient des stratégies pour une « *diplomatie savante* », seraient de véritables Ambassadeurs Culturels tant à l'intérieur de la Côte d'Ivoire qu'à travers les universités et institutions académiques, économiques et politiques du monde entier³.

En guise d'action d'urgence, l'on pourrait constituer le plus tôt possible une commission scientifique de haut niveau, composée d'universitaires et de chefs traditionnels, qui irait à la rencontre des autorités coutumières et des leaders de la société civile des différentes régions de la Côte d'Ivoire et des pays voisins pour s'enquérir de leurs modes de gouvernance dans le dessein d'asseoir, de façon durable, une dynamique culturelle de relations fraternelles de cohabitation comme l'indiquent les alliances interculturelles : cette commission, une sorte d'observatoire, fonctionnerait sur la base de la neutralité. Cet organe consultatif, un cabinet de consultance, ferait alors périodiquement une analyse de la situation qu'elle enverrait sous forme de lettre aux dirigeants et aux partis politiques : tout cela suppose qu'une nouvelle politique d'éducation de notre jeunesse soit élaborée plus sur la base des actions civiques et morales exemplaires des adultes et des gestionnaires des biens publics (modélisation) que par la soumission de celle-ci aux mélodies politiciennes. Une telle disposition d'esprit préparerait toute la Nation à une meilleure application de la devise de la Côte d'Ivoire composée de trois mots-programmes : Union - Discipline - Travail.

Ces Professionnels du développement endogène seraient, non des personnalités qui seraient choisies que pour présenter une image idyllique de l'Afrique, et

des Hommes au pouvoir, mais plutôt de véritables valeurs nationales capables de jouir pleinement de leurs libertés intellectuelles et d'intervenir sans intermédiaires face à tout interlocuteur. Ainsi s'établirait entre les différentes régions et religions mais aussi entre l'Europe et l'Afrique, un véritable dialogue scientifique franc et direct, notamment dans les projets de résolution des crises, entre les pays colonisés d'Afrique et les ex - pays colonisateurs d'Europe, et cela, autant que faire se peut, et nous le réitérons, sans intermédiaires. On assisterait alors à l'avènement d'une nouvelle lecture des relations Europe-Afrique en relation avec un développement endogène dynamique dont le socle économique et politique serait le culturel, car construire aujourd'hui, c'est se prédisposer d'abord et avant tout à privilégier, dans toute action et tout projet, l'expression culturelle de l'âme noire et qui, entre autres, exige que tout être soit fondamentalement un Etre social. Puisse aussi et enfin, pour ce faire chaque acteur s'obliger (pacte avec une foi vertueuse) à oser gérer de façon transparente et non occulte chaque parcelle de pouvoir à lui confiée par la Cité et dans l'intérêt de celle-ci.

Bibliographie indicative

I/ Ouvrages généraux

Kouyate (Siriman) : *Le cousinage à plaisanterie notre héritage*, Conakry, Editions Ganndal, 2003, 96 pages.

Ndiaye (Bokar) : *Les castes au Mali*, Bamako, Editions populaires, 1970, 127 pages

Perrot (Claude-Hélène) - Fauvelle- Aymar Francois-Xavier : *Le retour des rois - les autorités traditionnelles et l'Etat en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2003, 568 pages.

Sissao (Alain Joseph) : *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso : mécanismes le fonctionnement et avenir* - Ouagadougou, Imprimerie du Kadiogo, 2002, 186 pages.

Terray (Emmanuel) : *Une histoire du royaume abron du Gyaman - Des origines à la conquête coloniale*, Paris, Ed. Karthala, 1995, 1058 pages.

Université des Temps Libres : - *Les Alliances inter-ethniques et les parentés à plaisanterie : clefs pour une culture de paix en Afrique au cœur de la chefferie coutumière*, Abidjan, UTL, Dépôt légal n° 7387 du 9 janvier 2004

Université des Temps Libres : - *Actes du colloque international sur « Chefferies traditionnelles et nouvelles gouvernances : problématique d'une philosophie pour l'Afrique politique »*, Abidjan, DAGEKOF, 2004, 321pages.

II/ Articles et communications

N'diaye (Raphaël) : *La parenté plaisante à l'école : contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de convivialité*, Dakar, 6 - 10 octobre 2003, "Atelier régional de formation sur les compétences de vie courante", 20 pages.

Okou (Henri Légré) : *Les alliances à plaisanterie*, Colloque international sur le thème "Royautés, chefferies traditionnelles et nouvelles gouvernances : arts, cultures et brassage des peuples" - Université des Temps Libres - Tiassalé (Côte d'Ivoire) - 1^{er} -7 août 2005.

Notes

¹ Raphaël N'DIAYE, Chercheur à Enda Tiers Monde, Atelier régional de formation sur les compétences de vie courante - Dakar, Hôtel Ngor, 6-10 octobre 2003, *communication sur le thème : la parenté plaisante à l'école : contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de la convivialité.*

² Université des Temps Libres (Université Charles-Louis de...Montesquieu d'Abidjan - Côte d'Ivoire) : *Rapport de synthèse du Colloque sur le thème : Royautés, Chefferies Traditionnelles et nouvelles gouvernances : Arts, cultures et brassage des peuples*, Festival International de la Route des Reines et des Rois (Tiassalé, 3^{ème} édition, 1^{er}-07 août 2005).

³ Université des Temps Libres (Université Charles-Louis de...Montesquieu d'Abidjan - Côte d'Ivoire) : *Actes du Colloque sur Intelligentsia africaine, crises ivoiriennes et reconstruction nationale*, Abidjan le 19 novembre 2004, 83 pages.